



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***De l'économie coloniale à l'économie mondialisée : aspects multiples de la transition, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles / Fred Celimène, André Legris***  
**éd. Publibook - Presses de l'Université des Antilles et de la Guyane, 2011**  
**cote : 58.181**

Cet ouvrage collectif, dirigé par Fred Celimène et André Legris, est le résultat d'un colloque « *De l'économie coloniale à l'économie mondialisée* » organisé par le centre CEREGMIA de l'Université des Antilles et de la Guyane et par le GREDEG de l'Université de Nice Sophia-Antipolis. Il traite principalement de l'esclavage et de la colonisation et de l'impact de leur disparition sur les sociétés postcoloniales avec une focalisation principale sur les Caraïbes mais également sur la Réunion, l'Île Maurice, Haïti, l'Afrique noire et l'Algérie. Il aborde les mutations liées à l'insertion de ces sociétés dans la mondialisation en analysant l'impact de cette histoire esclavagiste et coloniale sur les trajectoires et les structures actuelles.

L'ouvrage est pluridisciplinaire. Il est économique avec les contributions de Celimène et Legris sur « *la filière canne-sucre-rhum en Martinique* », celle de Elina Devoue traitant « *des externalités de l'éducation dans les pays ex-colonisés* », celle de Jean-Michel Salmon et Raj Mohabeer analysant « *le bon usage des réglementations de marché pour le développement économique à Maurice* », ou celle de Charles Granvorka étudiant « *les liens entre aide et croissance* » à Haïti. Ce livre est également rédigé dans une perspective historique par Pierre Dockès, « *Du sucre à l'éthanol ou d'un paradigme à l'autre* », par François Vatin dans « *la question du travail en Afrique noire à la fin de la période coloniale (1930-60)* », par Ho Hai Quang analysant « *le chômage à la Réunion dans une approche historique* » ou par Abdallah Zouache décrivant « *l'héritage colonial et la transition de l'Algérie dans une économie mondialisée* ». La perspective philosophique retenue par Michel Herland traite de l'esclavage au regard de la philosophie morale. L'histoire de la pensée économique est mobilisée par Philippe Steiner dans son chapitre sur « *La sociologie économique dans la période de la décolonisation* ».

Ces diverses approches disciplinaires sur des sociétés coloniales et postcoloniales sont très éclairantes. Le fil directeur, faisant l'unité de l'ouvrage, est le poids de la colonisation sur les trajectoires des économies postcoloniales et leur mode d'insertion à l'économie mondiale. L'ensemble lie avec bonheur analyse théorique et matériaux empiriques. Bien entendu, le revers de la médaille est le caractère un peu éclaté de l'ouvrage constitué de contributions d'intérêt inégal sur des territoires hétérogènes au-delà de la référence coloniale. La question de l'esclavage se pose évidemment très différemment pour les pays d'Afrique



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

« *exportateurs* » d'esclaves et pour les îles des Caraïbes ou de l'océan Indien ou Haïti « *importateurs* ». La colonisation a été organisée dans ces territoires selon des modalités différentes correspondant à des périodes éloignées. On peut certes regretter une juxtaposition d'études de cas et de terrains sans recours à la méthode comparative.

L'ouvrage doit être lu pour la qualité de ces différents chapitres. Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié la mise en perspective historique de Pierre Dockès concernant le passage de la filière sucre à l'éthanol et celui de François Vatin sur le travail en Afrique noire en mobilisant notamment l'ouvrage collectif de Pierre Naville sur Le travail en Afrique noire : présence africaine 1952 et les remarquables travaux de Noon. Il sort de l'oubli un ouvrage essentiel à la compréhension de l'Afrique. Le paradoxe entre la rareté de l'offre de travail et les bas salaires de l'époque coloniale s'explique par le niveau élevé des salaires des blancs (discrimination raciale), la migration pesant à la baisse sur les salaires, le fait que les débouchés extérieurs des firmes n'étaient pas liés à la demande solvable des salariés, par la faible organisation syndicale et seulement partiellement par le fait que le salaire était peu incitatif au-delà du minimum de subsistance. Cette mise en perspective historique est riche d'enseignements et de compréhension des sociétés post coloniales insérées dans la mondialisation.

**Philippe Hugon**